

SAMUEL B. H. FAURE, *DÉFENSE EUROPÉENNE. ÉMERGENCE D'UNE CULTURE STRATÉGIQUE COMMUNE*, OUTREMONT, ÉDITIONS ATHÉNA, 2016, 236 PAGES.

Jean Joana

L'Harmattan | « Politique européenne »

2017/1 N° 55 | pages 152 à 156

ISSN 1623-6297

ISBN 9782343124360

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-politique-europeenne-2017-1-page-152.htm>

Pour citer cet article :

Jean Joana, « Samuel B. H. Faure, *Défense européenne. Émergence d'une culture stratégique commune*, Outremont, Éditions Athéna, 2016, 236 pages. », *Politique européenne* 2017/1 (N° 55), p. 152-156.
DOI 10.3917/poeu.055.0152

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Samuel B. H. Faure, *Défense européenne. Émergence d'une culture stratégique commune*, Outremont, Éditions Athéna, 2016, 236 pages.

Jean Joana

Université de Montpellier

L'ouvrage de Samuel B. H. Faure s'intéresse au développement de la Politique de sécurité et de défense commune (PSDC) européenne en interrogeant l'existence d'une « culture stratégique européenne ». Il le fait en mobilisant une perspective qui croise les apports des relations internationales et ceux de la sociologie politique. Son travail s'appuie notamment sur l'exploitation d'un matériel empirique constitué par une enquête qualitative menée sur la base d'un questionnaire à questions fermées soumis à 47 agents de la défense européenne et d'une série de 16 entretiens semi-directifs menés auprès d'autres décideurs du secteur de la sécurité et de la défense en Europe. Le texte se divise ainsi en deux parties. Dans la première l'auteur procède à un cadrage à la fois historique et théorique de son objet, tandis que la seconde est consacrée à la présentation des résultats empiriques de sa recherche. Le parti pris qu'il adopte, de discuter en profondeur l'existence d'une culture

stratégique européenne – devenue une question centrale des débats consacrés au développement de la coopération européenne en matière militaire depuis quelques années – est le principal atout de son ouvrage.

La question que pose S.B.H. Faure est double. Elle porte sur l'existence d'une culture stratégique de l'Union européenne (UE), partagée par les acteurs de la défense européenne et sur la manière dont les socialisations nationale, fonctionnelle et institutionnelle auxquelles ils sont soumis façonnent leur niveau d'adhésion à celle-ci. Cette question de la culture stratégique européenne est au cœur des controverses qui opposent auteurs réalistes et constructivistes sur la PSDC. Pour les premiers, les cultures stratégiques sont forcément nationales, et tributaires à ce titre de l'histoire propre à chacun des États membres. Ils estiment par ailleurs que la notion même de culture stratégique

est secondaire, les politiques de défense et de sécurité restant déterminées par l'équilibre de la puissance et l'intérêt national de chaque État. Pour les seconds en revanche, on assiste à une convergence des cultures stratégiques nationales sous l'effet de changements exogènes – liés à l'émergence de nouvelles menaces, à une prise de conscience des capacités militaires limitées de l'Europe ou à l'influence des États-Unis – mais aussi endogènes, du fait de la pression à l'adaptation qu'exerce la défense européenne sur les politiques de défense nationales. S. B. H. Faure souligne que ces divergences ne sont pas seulement d'ordre épistémologique, mais renvoient aussi à des convictions distinctes quant à l'efficacité et à la viabilité de l'action militaire de l'UE. Pour les réalistes, la PSDC est seulement l'expression d'une schizophrénie stratégique qui conduit les États membres à soutenir le processus de construction européenne en matière militaire tout en restant arc-bouté sur la défense de leurs intérêts nationaux respectifs. Cette schizophrénie condamne le projet de défense européenne, les réalistes l'estimant incapable d'assurer efficacement la sécurité du continent. Pour les constructivistes, en revanche, la persistance de divergences nationales ne doit pas masquer le processus d'européanisation à l'œuvre en matière militaire, qui est sans commune mesure avec la proportion des moyens matériels que les États membres y consacrent.

Dans cette perspective, ils plaident pour une prise en compte beaucoup plus fine des disparités qui peuvent exister entre les représentations de la défense européenne en vigueur parmi les acteurs nationaux de celle-ci. C'est dans cette dernière perspective que s'inscrit S. B. H. Faure, en se proposant de cerner les contours d'une culture stratégique européenne autour de quatre dimensions : l'espace de coopération – Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) ou UE – que privilégient les acteurs, leur degré d'attachement à la souveraineté nationale ou européenne, les buts qu'ils attribuent à la coopération européenne en matière militaire et la nature des instruments – civils ou militaires – qu'ils souhaitent lui voir employer.

Les résultats obtenus par S. B. H. Faure dans le cadre de son enquête confirment pour partie des constatations déjà faites, d'autres sont moins attendus. Ils mettent tout d'abord en évidence une adhésion des agents de la défense européenne à un espace de coopération militaire européen centré sur l'UE plutôt que sur l'OTAN, qui se combine avec un attachement fort aux souverainetés nationales. Ils montrent par ailleurs que les « agents européens » – c'est-à-dire ceux servant au sein des instances européennes, s'identifient plus à la défense européenne que ceux qui servent dans des institutions nationales. Ils soulignent également que les agents de la défense européenne

soutiennent majoritairement une conception hétérodoxe de l'usage de la force, privilégiant un déploiement de forces militaires ou civiles à l'extérieur de l'Union plutôt que la défense du territoire européen; ou que ces agents sont majoritairement attachés à l'emploi d'instruments d'action hybride, à la fois militaires et civils, et non simplement militaires, promu par l'UE. Samuel B. H. Faure note cependant certains écarts à ces quelques constatations générales. Les agents britanniques apparaissent nettement plus attachés à l'alliance atlantique que leurs homologues français et allemands, et sont nettement plus favorables à l'idée de souveraineté nationale en matière militaire que ces derniers. Les fonctionnaires sont plus enclins à la coopération européenne que les politiques. Les Français et les Allemands adhèrent plus à l'idée d'une participation de la défense européenne à des interventions extérieures au territoire de l'Union que les Britanniques. De manière plus étonnante, c'est aussi le cas des acteurs supranationaux qui sont unanimes à soutenir l'idée de ces interventions alors que les acteurs intergouvernementaux privilégient la défense des frontières ou du territoire de l'UE. Les agents britanniques apparaissent pour leur part « plus doux » que leurs partenaires allemands et français, du fait de leur identification à l'emploi d'instruments d'action militaires et civils, plutôt que strictement militaires. Autant

de constatations qui amènent S. B.H. Faure à deux conclusions principales. La première concerne l'adhésion des agents de la défense européenne à une culture stratégique de l'UE reposant sur un ensemble de représentations qui leur sont propres. La seconde renvoie aux disparités de cette adhésion selon les sous-populations qu'il étudie, qui sont fonction des mécanismes de socialisation nationale, fonctionnelle et institutionnelle qui contribuent à la façonner. À ses yeux, ces différentes constatations justifient que l'on parle d'une « intégration différenciée » dans le domaine de la défense, en fonction de l'appartenance nationale, institutionnelle ou professionnelle des acteurs considérés.

Au-delà des conclusions qu'il soumet à discussion, l'intérêt de l'ouvrage de S. B. H. Faure réside dans la rigueur de la démarche de l'auteur. Le lecteur y trouvera une riche restitution des débats scientifiques autour des notions de « cultures stratégique » ou de « socialisation » qui donne à son ouvrage un intérêt qui va bien au-delà de la seule question de la défense européenne. Il brille en outre par l'aisance avec laquelle ces différentes notions sont opérationnalisées, afin d'en faire les outils d'une analyse empiriquement fondée. Le principal reproche qu'on peut lui faire concerne le périmètre de son matériel empirique. On hésite parfois à comprendre ce que sont les « agents de la défense européenne » qu'il évoque. On s'interroge

également sur l'ampleur des différentes sous-populations – les diplomates, les politiques, les universitaires, les agents supranationaux... – sur la base desquelles il fonde une partie de ses raisonnements. Même si l'auteur prend soin de préciser que son propos est davantage de faire « un premier bilan

suggestif » que des « conclusions définitives », on se demande parfois si ses développements ne sont pas exagérément forcés. Son livre propose néanmoins une actualisation brillante des débats sur les logiques de l'intégration européenne en matière militaire.

Jean Joana

Professeur des universités en science politique, chercheur au Centre d'études politiques de l'Europe latine (CEPEL), Université de Montpellier.

jean.joana@umontpellier.fr

